

Pline et les myrtes du temple de Quirinus. A propos de Pline (NH 15, 120-21)

La tradition relative aux deux myrtes qui, pendant une longue période (peut-être jusqu'à l'incendie de —49: Cass. Dio., 41, 14, 3), auraient été visibles devant le temple de Quirinus nous est connue par Pline l'Ancien¹ et par lui seul. Si son témoignage a de droit sa place dans les travaux consacrés à ce dieu², c'est en général sous forme incomplète: le plus souvent en effet, la partie de ce texte relative aux destins respectifs des myrtes en question est passée sous silence. Or c'est à cette rétrospective d'un processus de grandeur et de décadence illustré par l'exemple du patriciat et du Sénat que cette notice, dont le contenu reflète au demeurant le goût prononcé de Pline pour les *mirabilia*, doit le plus clair de son intérêt.

Notre propos sera donc d'en analyser tous les éléments constitutifs³ ainsi que leur enchaînement, et de rechercher

1 Plin., *Nat.* 15, 120-21, *Et in ea quoque arbore* (le myrte) *suffimenti genus habetur, ideo tum* (lorsque Romains et Sabins s'étaient purifiés avec des branches de myrte, lors de leur réconciliation sous le premier règne) *electa, quoniam coniunctioni et huic arbori Venus praeest, haud scio an prima etiam omnium in locis publicis Romae sata, fatidico quidem et memorabili augurio. Inter antiquissima namque delubra habetur Quirini, hoc est ipsius Romuli. In eo sacrae fuere myrti duae ante aedem ipsam per longum tempus, altera patricia appellata, altera plebeia. Patricia multis annis praevaluit exuberans ac laeta; quamdiu senatus quoque floruit, illa ingens, plebeia retorrída ac squalida; quae postquam eualuit flavescente patricia, a Marsico bello languida auctoritas patrum facta est ac paulatim in sterilitatem emarcuit maiestas.*

2 Cf., pour nous en tenir ici à des travaux récents, G. Dumézil, *Mythe et épopée*, III (Paris 1973) p. 210, n. 5; D. Porte, 'Romulus-Quirinus, prince et dieu, dieu des princes. Etude sur le personnage de Quirinus et sur son évolution des origines à Auguste', dans *ANRW* 2, 17 (Berlin - New York 1981) pp. 300-42, 329-30; A. Magdelain, 'Quirinus et le droit', dans *MEFRA* 96 (1984) pp. 195-237, p. 220.

3 Cf. une première esquisse (insuffisante) chez T. Köves-Zulauf, 'Plinius d. A. und die römische Religion', *ANRW* 2, 16 (1978) pp. 187-228, p. 214, n. 136.

les raisons qui ont pu conduire Pline à enregistrer une tradition dont le bien-fondé ne semble avoir éveillé aucun doute en lui. Elle nous est en effet présentée sous forme anonyme. Or G. Serbat⁴ a établi que les informations consignées dans l'*Histoire Naturelle* sans que son auteur les assortisse de la moindre appréciation ou qu'il les mette au compte d'une source correspondent le plus souvent à autant de faits «indubitables ou plausibles à ses yeux». Fondée sur une étude approfondie du contenu de *Nat.* 28-30, cette conclusion s'applique bien sûr à l'oeuvre tout entière.

Qu'il s'agisse de la signification reconnue à nos myrtes et de leurs dénominations, quelques prolégomènes s'imposent dans la mesure où, comme souvent, Pline en dit à la fois trop et trop peu. En premier lieu, il est clair, malgré A. Alföldi, que ces arbustes étaient sans rapport aucun avec les temps révolus où, Rome se composant de deux moitiés de ville (la communauté du Palatin et celle du Quirinal), chacune, à l'en croire, aurait eu son propre feuillage triomphal, l'une, placée sous le patronage de Mars, le laurier, l'autre, qui avait Quirinus pour divinité tutélaire, le myrte⁵. Même s'il est établi que Quirinus n'était pas étranger aux choses de la guerre⁶ et que la couronne de l'*ouatio* était faite de myrte, cette théorie fait la part trop belle à la pétition de principe et elle néglige l'essentiel en ce qu'elle isole dans notre texte une donnée qui ne se suffit pas à elle-même. Il n'est donc pas question d'y souscrire ici.

La signification des «deux myrtes sacrés» est en fait évidente. Ils appartiennent à la catégorie bien connue des Arbres de Vie auxquels le destin et l'avenir de peuples, de groupes ou d'individus paraissent si étroitement liés que la croissance ou du moins le maintien en l'état de ces arbres sont pour les intéressés condition *sine qua non* de

4 G. Serbat, 'La référence comme indice de distance dans l'énoncé de Pline l'Ancien', dans *RPh* 47 (1973) pp. 38-49, p. 42 pour la citation qui suit.

5 A. Alföldi, *Die Zwei Lorbeerbäume des Augustus* (Bonn 1973) p. 3; Id., *Die Struktur des voretruskischen Römerstaates* (Heidelberg 1971) pp. 170-71. Mais l'existence de Saliens de Mars et de Quirinus ne justifie nullement les conclusions que l'auteur en tire quant à la signification du laurier et à celle du myrte.

6 Cf. la démonstration péremptoire d'A. Magdelain, op. cit., pp. 202-19, 235-36. Sur la couronne de l'*ouatio*, Plin., *Nat.* 15, 125; Gell., 5, 6, 30; Paul. Fest., s. v. *Oualis corona*, p. 213 L.

survie⁷. Il suffira de penser pour Rome au cornouiller né sur le Palatin de la javeline de son fondateur et sur lequel, jusqu'au jour où, du vivant de Caligula, il s'était malencontreusement atrophié, les Quirites avaient veillé avec un soin jaloux pour éviter qu'il ne dépérit⁸. A quoi l'on ajoutera le *ficus Ruminalis*, mentionné par Pline (*Nat.* 15, 77) et dont nous savons par Tacite (*Ann.* 13, 58) qu'en l'an 58 de notre ère, le dessèchement avait paru de sinistre présage. Tout se passe donc comme si, associés au temps primordial de la préfondation ou de la fondation, ces arbres avaient eu dans la conscience populaire valeur de *pignora imperii*, et ce depuis l'époque où la légende des origines s'était trouvée fixée dans ses grandes lignes.

A date plus récente, des croyances comparables sont attestées à propos du bosquet de laurier miraculeux que Livie avait fait planter au lieu-dit *Ad gallinas* et d'un chêne séculaire dans le *suburbanum* des *Flavii*. Jusqu'à la fin de la dynastie julio-claudienne, la vie de chaque empereur s'était mesurée, dans le cas du premier, à celle du laurier qu'il avait ajouté au précédent lors de son triomphe, puisque l'arbuste, en se desséchant, annonçait la mort de celui qui l'avait planté⁹ (Plin., *Nat.* 15, 136-37; Suet., *Galb.* 1, 2-4). Dans le même ordre d'idées, au spectacle d'une branche nouvelle qui, sur le chêne familial, prenait des dimensions inattendues, Vespasien s'était mis à nourrir de belles espérances pour son fils nouveau-né (Suet., *Vesp.* 5, 2-3).

L'exemple qui nous intéresse est pour une bonne part superposable aux précédents. Comme tous ces arbres ou arbrisseaux, les myrtes de l'*aedes Quirini* avaient une valeur ominale qui est à mettre en rapport avec la promesse

7 W. Mannhardt, *Antike Wald- und Feldkulte aus nordeuropäischer Überlieferung* (Berlin 1877) p. 25; J. G. Frazer, *The golden bough. A study in magic and religion*, 7, 2 (Londres 1913) pp. 159-77; W. Deonna, 'La légende d'Octave-Auguste dieu, sauveur et maître du monde', dans *RHR* 83 (1921) pp. 163-95, pp. 171-72, et 84 (1921) pp. 77-107, pp. 94-96; J. Bayet, 'Le rite du fécial et le cornouiller magique', dans *MEFR* 52 (1935) pp. 29-76 = *Croyances et rites dans la Rome antique* (Paris 1971) pp. 9-43, p. 26, n. 7; M. Eliade, *Traité d'histoire des religions* (Paris 1975) pp. 241, 257 et 260.

8 Plut., *Rom.* 20, 6-8 (chez qui Gaius César désigne Caligula, et non, malgré J. Hubaux, *Les grands mythes de Rome*, Paris 1945, pp. 107-8, César le dictateur); J. Bayet, op. cit., pp. 26-27.

9 J. Bayet, 'Présages figuratifs déterminants dans l'antiquité gréco-latine', dans *Mélanges F. Cumont* (Bruxelles 1936) pp. 27-51 = *Croyances...*, pp. 44-63, p. 50.

d'une vie indéfectible associée à leur feuillage perpétuel¹⁰. Mais ils s'en différenciaient, si nous en croyons Pline, en ce que la loi qui régissait leurs destins respectifs les **fixait** en termes d'alternance ou de succession et non plus de continuité, s'il est vrai que le développement de l'un **avait** sa contrepartie nécessaire dans le dépérissement de l'autre.

Ces constatations n'épuisent pourtant pas l'intérêt de la tradition recueillie par Pline. Son originalité tient en premier lieu à ce qu'elle s'est formée à partir d'éléments d'âge différent. Dans sa partie la plus ancienne où il est question de myrtes jumeaux associés l'un au patriciat, l'autre à la plèbe, elle procède d'un symbolisme qui porte la marque des années 300. C'est en effet au cours de cette période qu'en la personne de ses *primores* désormais admis au partage du pouvoir, la *plebs* fit valoir ses droits à être reconnue, au même titre que le patriciat, comme composante à part entière de la communauté romaine¹¹. Des traces de cet état d'esprit et des revendications qu'il alimenta sont de manière significative évidentes dans un épisode qui défraya la chronique de l'année —296. Bien que patricienne de naissance, Verginia, femme du plébéien L. Volumnius, alors consul en exercice, fut écartée par ses semblables d'une cérémonie célébrée en l'honneur de *Pudicitia Patricia*. Pour laver cet affront, elle aurait institué un culte de la Pudeur Plébéienne, réservé, comme cette appellation l'indique, aux matrones de la plèbe (Liv., 10, 23, 3-10)¹².

Si l'authenticité de ce récit étiologique éveille à juste titre le scepticisme, il reste que la réalité de la scission religieuse alors survenue ne peut guère être mise en doute. Celle-ci se situe en effet quatre ans après le vote de la *lex Ogulnia* qui venait d'ouvrir le collège pontifical à la plèbe sur un pied d'égalité avec le patriciat et, plus largement, celui des augures¹³. C'est dire que l'initiative de Verginia

10 H. Fugier, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine* (Paris 1963) pp. 80-83.

11 J. C. Richard, *Les origines de la plèbe romaine. Essai sur la formation du dualisme patricio-plébéien* (Rome 1978) pp. 129-32.

12 Dans l'optique qui est la nôtre, *Pudicitia* ne reçut l'épiclèse de *patricia* qu'après la création du culte de 296.

13 Liv., 10, 6, 6, *Rogationem ergo promulgarunt ut, cum quattuor augures, quattuor pontifices ea tempestate essent, placeretque augeri sacerdotum numerum, quattuor pontifices, quinque augures, de plebe omnes, adlegerentur.*

prolongeait dans le domaine des cultes féminins le combat déjà mené à bien pour l'accès aux sacerdoces¹⁴. D'autre part, elle est antérieure de trois ans seulement à la dédicace par L.Papirius Cursor, en 293, de l'*aedes Quirini*¹⁵. Dans ces conditions, il est compréhensible que, plus anciens sur ce site ou plantés à cette occasion, deux myrtes aient pu être mis en rapport avec Quirinus dont ils consacraient la nature de dieu de la communauté civique¹⁶ envisagée à travers ses «ordres» constitutifs. Mais, dans la mesure où, dès cette époque, Quirinus tend à se confondre avec Romulus divinisé¹⁷, l'existence de ces arbustes fut naturellement interprétée à la lumière du dogme, canonique à Rome, d'un dualisme patricio-plébéen originel. Notre texte est clair sur ce point. C'est ainsi qu'en 15, 119, Pline note que le myrte existait déjà sur le site de Rome au moment de sa fondation (*iam cum conderetur*). Bref, les mots *haud scio an prima etiam omnium in locis publicis Romae sata* ainsi que la glose *Quirini, hoc est ipsius Romuli* nous situent dans un temps qui est toujours celui des *initia*.

En d'autres termes, le *delubrum Quirini* auquel Pline se réfère est le temple que, conformément à la vulgate des deux premiers règnes, Numa aurait construit en l'honneur de son prédécesseur¹⁸, et non celui de —293. *Stricto sensu*, le mot *delubrum*¹⁹ désigne l'*area* recouverte d'un

14 J. Champeaux, *Fortuna. Le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain*, 1 (Rome 1982) p. 357. Avant elle, J. Gagé, *Matronalia* (Bruxelles 1963) pp. 11-12.

15 Liv., 10, 46, 7-8; Plin., *Nat.* 7, 213. G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, 2 éd. (Paris 1974) pp. 281-62.

16 Sur Quirinus comme dieu de la communauté des citoyens, cf. G. Dumézil, *La religion...*, p. 172; Id., *La courtisane et les seigneurs colorés* (Paris 1983) p. 172; D. Porte, op. cit., pp. 325-29 et p. 336.

17 Même si ce point de vue est toujours contesté (cf. parmi la littérature récente G. Radke, 'Quirinus. Eine kritische Überprüfung der Überlieferung und ein Versuch', dans *ANRW* 2, 17, pp. 278-99, p. 293), nous croyons avec G. Dumézil, *La religion...*, pp. 259-61, que l'assimilation de Romulus à Quirinus est chose faite dès les débuts du III^e siècle. Si elle éveille le scepticisme et l'ironie de Cicéron (op. cit., p. 259), elle est unanimement reçue à l'époque d'Auguste. C'est ainsi que l'*augurium augustum* du fondateur était représenté sur le fronton de l'*aedes Quirini* dédiée par Auguste en —16 (Cass. Dio 54, 19, 4) P. Hartwig, 'Ein römisches Monument der Kaiserzeit mit einer Darstellung des Tempels', dans *MDAI(R)* 19 (1904) p. 23-37, p. 32.

18 Dion. Hal., *AR* 2, 63, 3.

19 En dernier lieu, cf. sur ce point F. Castagnoli, 'Il tempio romano: questioni di terminologia', dans *PBSR* 52 (1984) pp. 3-20, p. 4. Certes les anciens proposent de ce mot des définitions différentes (cf. A. Ernout - A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4 éd. (Paris 1967)

pavement qui entoure l'*aedes* proprement dite ou s'étend en avant d'elle. Comme tel, il vaut sans doute pour une phase plus récente de l'édifice. Mais ce choix ne tire pas à conséquence puisqu'il était déjà celui de Cicéron dans le *De republica*²⁰.

Avec les mots *fatidico quidem et memorabili augurio*, le problème qui se pose au lecteur de *Nat.* 15, 120-21 est de solution à coup sûr moins obvie. En effet, l'insertion de la notice relative à l'ancienneté du *delubrum Quirini* a pour conséquence de retarder l'énoncé attendu, relatif à ce présage. De ce point de vue, la phrase *Inter antiquissima namque delubra habetur Quirini, hoc est ipsius Romuli* est bien dans la manière de Pline²¹ à qui il arrive souvent d'intercaler une information nouvelle entre l'annonce d'un fait (*fatidico quidem et memorabili augurio*) et le fait lui-même qu'en l'occurrence, il faut aller chercher plus loin, en 15, 121. C'est la métamorphose, consécutive au *Marsicum bellum*, des deux myrtes qui constituait l'*augurium* en question. Mais les Romains ne furent à même de le reconnaître et de l'appliquer rétrospectivement à leur propre histoire qu'à date plus tardive, lorsque les faits eurent révélé l'affaiblissement irréversible du patriciat et du Sénat.

Le lien postulé par notre texte entre *Marsicum bellum* d'une part, début de ce processus de décadence de l'autre constitue une donnée nécessairement plus récente que les précédentes, en même temps qu'elle est isolée dans la tradition relative à ce conflit. En théorie, un tel synchronisme peut s'interpréter en référence à la guerre elle-même, s'il est vrai que le soulèvement des Alliés constitua à l'échelle de l'Italie une véritable sécession²² et qu'il put être ressenti comme tel, soit à ses conséquences, si l'on admet que, marquant une défaite pour l'oligarchie gouvernementale

s. v. *Delubrum*, p. 168). Mais Martial (11, 1, 9) qui mentionne l'existence d'un portique autour du temple peut confirmer par anticipation le témoignage de Probus (*App. gramm.* 4, 202, *Inter templa et delubra hoc interest quod ... delubra ... aream cum porticibus demonstrat*).

20 Cic., *Rep.* 2, 20. Mais cf. id., *Leg.* 1, 1, qui donne le nom de *templum* à ce sanctuaire; Dion. Hal., *AR* 2, 63, 3.

21 Remarque dont nous sommes redevable à Mr. J. André (lettre manuscrite du 19 Mai 1985) que nous remercions ici.

22 R. Syme, *La révolution romaine*, trad. française de R. Stuveras (Paris 1987) pp. 89-90.

(plus que pour le seul patriciat), l'octroi de la citoyenneté aux insurgés et, plus généralement, la guerre elle-même furent rétrospectivement perçus comme ayant annoncé pour la *nobilitas* le commencement de la fin.

De ces exégèses, la première pêche en ce que notre texte met l'accent sur le déclin des *patres* plus que sur le triomphe de la plèbe. La deuxième au contraire en respecte la lettre, puisque les mots *quamdiu senatus quoque floruit* impliquent que, dès avant le conflit fratricide, le Sénat était en passe de prendre progressivement la relève d'un patriciat en quelque sorte stationnaire, mais encore représenté en son sein. Il serait vain d'objecter que la réalité fut tout autre et qu'après avoir traversé une passe difficile entre —133 et —91, le patriciat connut des jours meilleurs dans la période qui suivit²³. En effet l'*excursus* de *Nat.* 15, 120-21 relève d'un genre qui est celui des recueils de *mirabilia*. Son auteur n'est donc pas justiciable des lois de la prosopographie.

A priori, l'origine de la tradition qui s'y trouve consignée est à chercher du côté des antiquaires plus que des annalistes, puisque, allant en priorité aux monuments et documents anciens, l'intérêt des premiers s'étendait *ipso facto* aux curiosités de Rome. D'autre part, il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une tradition qui n'est pas antérieure aux dernières années de la République, si ce n'est au principat d'Auguste, dans la mesure où l'affaiblissement des *patres* parallèle au dépérissement du myrte patricien est évoqué en des termes qui l'assimilent à une longue agonie. Tout suggère qu'elle n'était pas sans rapport avec les recherches généalogiques sur les familles les plus huppées de l'armorial romain dont cette époque vit la floraison, comme si le besoin s'était fait sentir de compter les gloires d'un passé révolu ou près de se clore. Il suffira de mentionner les monographies qu'Atticus (*Nep.*, *Att.* 18, 3-4) consacra à quelques lignages célèbres²⁴, le *De familiis Troianis* de Varron (*Serv.*, *Aen.* 5, 704) dont la date nous

23 E. T. Salmon, 'The resurgence of the roman patricians ca. 100 B.C.', dans *Mélanges M. Durry*, *REL* 47 bis (1969) pp. 321-39.

24 Ceux des *Iunii*, des *Claudii Marcelli*, des *Fabii* et des *Aemilii*.

échappe²⁵, le *De familiis* de M. Valerius Messalla Rufus²⁶ (Plin., *Nat.* 35, 8) et un second *De familiis Troianis* dû à C. Iulius Hyginus, bibliothécaire de la Palatine (Serv., *Aen.* 5, 389)²⁷.

Il est vraisemblable que leurs préoccupations²⁸ rendirent les auteurs de ces ouvrages, les trois premiers surtout²⁹, attentifs à un ensemble de faits pouvant donner à croire que, si l'autorité du Sénat s'affaiblissait inéluctablement, le patriciat qui, en des temps plus anciens, avait constitué la fine fleur de cette élite était plus vulnérable encore, parce que menacé, comme Cicéron l'avait pressenti³⁰, de perdre sa substance vitale et son âme. Parmi les plus marquants, il faut mentionner la vacance, qui devait durer trois quarts de siècle, du *flamonium diale*, après le suicide, en —87, de L. Cornelius Merula³¹; le recours à un plébéien pour exercer les fonctions d'interroi en —53³²; le passage à la plèbe de patriciens à vocation de démagog-

25 Sur cette oeuvre, cf. H. Peter, *Historicorum Romanorum Reliquiae*, 2 (Stuttgart 1906) pp. XXXII-XXXIII, qui ignore le problème de sa date. De manière à nos yeux convaincante, H. Dahlmann, dans *RE*, Suppl. 6, s. v. *Terentius*, n. 84, 1172-1277, 1241-42, s'en tient à la théorie selon laquelle, constituant comme un appendice du *De gente populi Romani* qui faisait référence au consulat d'A. Hirtius et de Pansa (Arn., *Nat.* 5, 8), cet ouvrage serait nécessairement postérieur à —43. Sans raison déterminante, F. della Corte, *Varrone il terzo gran lume romano*, 2 éd. (Florence 1970) p. 254, est enclin à en situer la rédaction à une date voisine de l'année 68 où César (Suet., *Iul.* 6, 2) prononça dans les termes que l'on sait la *laudatio funebris* de sa tante Julia.

26 H. Peter, op. cit., p. LXXVIII.

27 Id., ibid., p. CVI.

28 Cf. aussi les manifestations d'un intérêt analogue pour les *gentes Albanæ* tel qu'il transparaît dans les listes différentes de Tite-Live (1, 30, 2) et de Denys d'Halicarnasse (*AR*, 3, 29, 7).

29 S'il est vrai que (Suet., *Gramm.* 20) son arrivée en Italie suivit de peu la prise d'Alexandrie par César en 47. L'autre tradition, elle aussi mentionnée par Suétone, qui faisait de lui un Espagnol, s'accommode d'une date voisine de la précédente.

30 Cic., *Dom.* 37 (...iam patricius nemo relinquetur) et 38.

31 Tac., *Ann.* 3, 58, 2; App., *BC* 1, 341-42; Cass. Dio, 54, 36, 1; Aug., *De Civ.*, 3, 27. Au demeurant le fait que L. Cornelius Merula ait été consul suffect l'année de sa mort tout en étant déjà *flamen dialis* (Vell. 2, 20, 3; App., *BC* 1, 296) pouvait déjà s'interpréter en ce sens, compte tenu des interdits qui en droit pesaient sur le titulaire du *flamonium diale*, réservé, on le sait, à un patricien.

32 Il s'agit de Q. Caecilius Metellus Pius Scipio Nasica, *tr. pl.* 59 et dont la qualité d'interroi en 53 nous est connue par une *tessera nummularia* (*CIL* 1², 2, 2663 c). Il était toutefois patricien de naissance: F. Münzer, dans *RE*, 3, s. v. *Caecilius*, n. 99, 1224-28, 1224.

gues³³ (cf. les cas de P. Clodius, *tr. pl.* —58 et de P. Cornelius Dolabella, *tr. pl.* —47); l'ouverture du patriciat, par le biais de l'adoption, à des individus aussi peu représentatifs que P. Cornelius Scipio Pomponianus Salutto sur lequel nous aurons à revenir; la *lex Cassia* et la *lex Saenia*³⁴ qui, l'une en —45 et l'autre en —30, confèrent à César, puis à Octave, le pouvoir de créer des patriciens. Toutes les conditions se trouvaient donc réunies pour qu'un observateur de cette évolution pût éprouver le sentiment que le mal dont le patriciat souffrait était un mal sans remède, bref que le myrte patricien avait tourné à la peau de chagrin.

Si elles contribuent à en expliquer l'existence, ces données n'éclairent pourtant pas, au moins dans un premier temps, l'origine de la tradition recueillie par Pline en 15, 121. Nous savons seulement qu'elle ne remonte à aucun des trois *auctores* dont il invoque le témoignage dans son étude du myrte. La chose est évidente dans le cas de Caton (15, 122-23) et de L. Pison l'annaliste (15, 126). Elle est vraisemblable dans celui de Masurius Sabinus (15, 125), même si, en plus d'une oeuvre substantielle de juriste, ce contemporain de Tibère était l'auteur de *Libri Memorabilium* (Macr., *Sat.* 3, 6, 11) ou *Memorialium* (Gell. 5, 6, 13; 7, 7, 8; cf. 4, 20, 11; *Dig.* 50, 16, 144). Au demeurant notre notice ne semble jamais avoir retenu l'attention des tenants de

33 La meilleure étude des conditions dans lesquelles le passage à la plèbe de P. Clodius se réalisa est celle de P. C. Ranouil, *Recherches sur le patriciat (509-336 avant J.C.)* (Paris 1975) pp. 163-67. Il est possible que C. Claudius, frère de P., ait nourri un temps le projet de passer à la plèbe afin d'éviter, aux élections consulaires pour 53, la concurrence de M. Aemilius Scaurus: Cic., *Scaur.* 34; mais cf. Asc., *Scaur.*, p. 27 Stangl. *Tr. pl.* 47 (*MRR* 2, p. 287). P. Cornelius Dolabella s'était fait adroger en 48 par un plébéen du nom de Cn. Lentulus (Cass. Dio, 42, 29, 1). Il est au demeurant appelé Lentulus par Asconius (*Pis.*, p. 13 Stangl), Plutarque (*Cic.* 41, 5) et Macrobe (*Sat.* 2, 3, 3). Cicéron donne ce nom au fils de Dolabella (*Att.* 12, 28, 3 et 12, 30, 1). Cf. F. Münzer, dans *RE* 4, s. v. *Cornelius*, n. 141, 1300-1308; R. Syme, "Ten tribunes", dans *JRS* 53 (1963) pp. 55-60. Notons qu'en *Nat.* 36, 103-4, Pline stigmatise en termes vifs le goût immodéré de P. Clodius pour le luxe.

34 Sur ces lois, cf. Tac., *Ann.* 11, 25, 2. Sur la première, Suét., *Iul.* 41, 1 et Cass. Dio, 43, 47, 3. Sur la deuxième, *Mon. Ancy.* 8, 1, et Cass. Dio, 52, 42, 5. L'authenticité de la tradition relative à la création de patriciens par Octave (id., 49, 43, 6) en 33 est contestée: T. Mommsen, *Res gestae Divi Augusti*, 2 éd. (Berlin 1883) p. 34.

la «Quellenforschung», et la loi dite de Brunn³⁵, selon laquelle, dans ses *indices*, Pline énumérerait ses sources dans l'ordre où il les utilise à l'intérieur des livres en question n'est d'aucun secours dans le cas présent.

Aussi la situation pourrait-elle paraître désespérée, n'était un autre texte de l'*Histoire Naturelle* qui suggère une hypothèse séduisante. Il nous a gardé la lettre même de la notice que M. Valerius Messalla Rufus, cos. 53, avait consacrée à un *triens*, appartenant aux *Seruillii*, qui offrait la particularité d'annoncer la grandeur ou le déclin de cette famille selon qu'il croissait ou décroissait³⁶. Il nous paraît significatif que Messalla lui ait reconnu la qualité de *sacer*, comme étaient *sacrae* les myrtes prophétiques du temple de Quirinus. Cette donnée précieuse gagne à être rapprochée d'un autre témoignage de Pline. Comme nous l'apprenons en *Nat.* 35, 8, le même Messalla n'avait pas voulu que soit mêlée à celles de sa famille une *imago* des *Laeuini* dont il estimait qu'elle n'avait rien à y faire³⁷, malgré l'appartenance de ceux-ci à la *gens Valeria*. Qui plus est, sous le coup de l'indignation qu'il avait ressentie en voyant le *cognomen* peu reluisant de *Saluitto* souiller le «nom» des *Scipiones* auquel il se mariait en la personne de P. Cornelius Scipio Pomponianus Saluitto, il avait entrepris d'épancher sa bile dans son *De familiis*³⁸.

35 H. Brunn, *De auctorum indicibus Plinianis disputatio isagogica* (Bonn 1856). Cf., entre autres critiques, celles d'A. Klotz, 'Die Arbeitsweise des älteren Plinius und die indices auctorum', dans *Hermes* 42 (1907) pp. 323-29. Sur un point bien précis le problème a été repris par F. della Corte, 'La nuova lex Brunn sugli indici di Plinio', dans *Opuscula IV* (Gênes 1973) pp. 163-208.

36 Plin., *Nat.* 34, 137, *Unum etiamnum aeris miraculum non omittimus. Seruilla familia iulustris in fastis trientem aereum pascit auro, argento, consumentem utrumque. Origo atque natura eius incomperta mihi est. Verba ipsa de ea re Messallae senis ponam: Seruilliorum familia habet trientem sacrum, cui summa cum cura magnificentiaque sacra quotannis faciunt. Quem ferunt alias creuisse, alias decreuisse uideri et ex eo aut honorem aut deminutionem familiae significari.*

37 Id., *ibid.*, 35, 8, *Exstat Messalae orationis indignatio, quae prohibuit inseri genti suae Laeuinorum alienam imaginem.*

38 Id., *ibid.*, 35, 8, *Similis causa Messalae seni expressit uolumina illa quae de familiis condidit, cum Scipionis Pomponiani transisset atrium uidissetque adoptione testamentaria Saluittones ... Africanorum dedecori inrepentes Scipionum nomini.* Là encore, c'est d'*images* qu'à travers la référence au *nomen* il est question. En effet, *Nat.* 35, 8 tout entier appartient à un développement consacré aux *expressi cera uultus*. Adopté testamentairement par un Scipion, un Pomponius devenant de ce fait P. Cornelius Scipio Pomponianus Saluitto aurait placé dans son *atrium* les *images* de ses

De ces informations il découle que Messalla³⁹ était attentif aux différences en matière de quartiers de noblesse, qu'il réprouvait les pratiques telles que l'adoption lorsqu'elles avaient pour résultat de ternir le blason des dernières familles patriciennes et que, dans le cas d'une famille plébéienne *inlustris in fastis* (*Nat.* 34, 137), il avait cru devoir enregistrer la croyance en un présage figuratif déterminant pour son destin. S'ensuit-il que la tradition de *Nat.* 15, 120-21 lui doive quelque chose, qu'il ait interprété, codifié une croyance populaire à la lumière de son expérience et de ses préoccupations, puisqu'il bénéficia d'une longévité suffisante⁴⁰ pour qu'elle lui permit de tenir soixante ans d'histoire sous un même regard et de reconnaître *post eventum* la signification de l'*augurium* des années 90? Contentons-nous de poser la question, sans pousser plus avant dans la voie de l'hypothèse. Une remarque pourtant, avant de clore le dossier. Le nom de Messalla est absent de l'*index auctorum* du livre 15, alors qu'il apparaît dans les listes correspondantes des livres 7, 34 et 35 qui font expressément état de son témoignage. Mais l'argument *e silentio* ne nous paraît pas déterminant en l'occurrence. Pline peut fort bien avoir eu connaissance de la tradition qu'il mentionne par l'intermédiaire de Varron ou de Verrius Flaccus⁴¹ auxquels les experts de la «*Quellenforschung*»

nouveaux ancêtres. Cf. encore Plin., *Nat.* 7, 54, *Eiusdem familiae Scipioni ... nomen Saluitto mimus dedit*. Sans doute s'agit-il du Cornelius Saluitto que César gardait superstitieusement à ses côtés en Afrique: Suet., *Iul.* 59, 2; Plut., *Caes.* 52, 5 (*Saluitto*); Cass. Dio, 42, 58, 1 (*Salutio*), même si, pris à la lettre, ces témoignages invitent à reconnaître en lui un Scipion «à part entière». Cf. F. Münzer, dans *RE* 4, s. v. *Cornelius*, n. 357, col. 1505-1506; T. R. S. Broughton, *Supplement to the Magistrates of the Roman Republic* (New York 1960) p. 20, P ? *Cornelius Scipio Pomponianus Saluitto* (Notice due à T. J. Cadoux); D. R. Shackleton Bailey, *Two studies in roman nomenclature* (New York 1976) p. 97.

³⁹ Qui se formait au demeurant une conception «intégriste» de ses devoirs d'augure: J. C. Richard, 'Praetor collega consulis est', II, dans *MEFRA* 95 (1983) pp. 651-64, pp. 662-63.

⁴⁰ Il naquit, semble-t-il, en 102 au plus tard (R. Syme, recension de A. E. Gordon, 'Potitus Valerius Messalla consul suffect 29 B.C.', dans *JRS* 45, 1955, pp. 155-60, p. 157) et fut membre pendant cinquante-cinq ans du collège augural (*Macr.*, *Sat.* 1, 9, 14). En *Nat.* 34, 137 et 35, 8, Pline, se référant à son *De familiis*, l'appelle *Messalla senex*, ce qui peut suggérer que la rédaction de cet ouvrage est postérieure au moment où, après les Ides de Mars comme on le croit (R. Hanslik, dans *RE* 8 A, s. v. *Valerius*, n. 268, 168-69), il se retira de la vie politique.

⁴¹ La dépendance de Pline par rapport à Varron a été établie par F. Münzer, *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte des Plinius* (Berlin 1897); cf. aussi F. della Corte, 'Il debito di Plinio verso Varrone', dans

ont établi qu'il doit pour une bonne part son information «historique» et qu'il a mis à contribution dans son livre 15.

La cause première de sa présence dans l'*Histoire Naturelle* tient à l'intérêt de son auteur pour les *curiosa*⁴² ou *mirabilia*, c'est-à-dire pour des particularités significatives à raison même de leur étrangeté et, comme telles, dignes d'être insérées dans une oeuvre placée sous le signe de l'*utilitas iuuandi* plus que de la *gratia placendi*⁴³ (*Praef.* 16). Jusque dans ce domaine il convient de souligner que tout ce qu'il nous a transmis lui paraissait important, même si, rattachées tant bien que mal au reste de l'exposé dans sa partie finale, certaines notices de ce type donnent l'impression que leur auteur n'a voulu laisser se perdre aucune «fiche de lecture»⁴⁴. Il nous paraît en tout cas que, dans la hiérarchie des phénomènes rares, extraordinaires ou exceptionnels qui constituent la catégorie des *digna memoratu* (*Nat.* 15, 136), les myrtes de l'*aedes Quirini* occupent une place enviable. La preuve en est apportée par *Nat.* 16, 132 qui nous a gardé le souvenir d'un *ostentum* survenu, au cours de la guerre contre les Cimbres, dans le bois sacré de Nucérie où un orme, jusqu'alors recourbé, s'était redressé tout seul, se mettant à fleurir aussitôt: dans les jours qui suivirent, la *maiestas populi Romani*⁴⁵ mise à mal par une série de désastres s'était relevée.

J. Collart (al.), *Varron, grammaire antique et stylistique latine* (Paris 1978) pp. 149-58. L'ampleur de sa dette envers Verrius Flaccus et ses *Rerum memoria dignarum libri* a été affirmée avec force par M. Rabenhorst, *Der ältere Plinius als Epitomator des Verrius Flaccus. Eine Quellenanalyse des sibenten Buches der Naturgeschichte* (Berlin 1907) dont les conclusions ne valent pas pour le seul livre 7. Mais elle avait déjà été reconnue par F. Münzer, op. cit., *passim*.

42 C'est dans la mesure même où tous les faits qu'il relate lui paraissent chargés de sens qu'il peut souligner dans sa *Préface* (12) son refus des *casus mirabiles* (il faudrait dire: «des événements exclusivement merveilleux, miraculeux»).

43 O. Gigon, 'Pline', dans *Plinio il Vecchio sotto il profilo storico e letterario* (Côme 1982) pp. 41-52, p. 42.

44 Cf. par exemple *Nat.* 18, 166 (mention du seul prodige fourni par les céréales) et 34, 137 (notice relative au *triens* des *Seruili*). Mais l'insertion en dernière minute de pareilles données constitue en fait une preuve de l'importance que Pline leur attache. Il ne veut pas mettre le point final à un développement sans qu'elles y trouvent leur place.

45 Plin., *Nat.* 16, 132, *...a quo deinde tempore maiestas p. R. resurrexit, quae antea uastata cladibus fuerat.*

De toute évidence, *maiestas populi Romani* et *auctoritas patrum* ne sont pour Pline ni des expressions vides de sens ni de simples survivances. Dans l'échelle des valeurs de la Romanité idéale⁴⁶ auxquelles il avait donné une adhésion pleine et entière, elles étaient au faite. Ce Transpadan⁴⁷ transplanté à Rome s'était fait une âme de vieux Romain. Pour lui l'âge d'or de l'*Urbs* avait coïncidé avec l'époque où, le temps ayant suspendu son vol et le patriciat, puis le Sénat, brillant de mille feux, le myrte patricien était resté vigoureux et prospère. Mais la guerre Sociale dont il note ailleurs qu'elle avait été plus funeste pour la terre même de l'Italie⁴⁸ que les guerres civiles, constituant en quelque sorte l'archétype d'un *bellum plus quam ciuile*⁴⁹, avait marqué pour Rome la fin d'un équilibre séculaire. Son expérience de plusieurs règnes pouvait conforter Pline dans le sentiment que l'*auctoritas patrum* avait fait son temps et que, si elle se prolongeait, l'agonie du patriciat n'en était pas moins une réalité irréversible, puisque Claude et Vespasien avaient dû à leur tour lui insuffler un sang nouveau⁵⁰.

On comprend mieux dans ces conditions qu'à l'exception d'un seul, les prodiges qui avaient annoncé la guerre des Alliés ou en avaient rythmé le déroulement nous soient connus par son oeuvre surtout⁵¹. Dans cette série, il est un phénomène qui mérite de retenir l'attention: il s'agit

46 La référence aux valeurs d'une Romanité idéale nous semble préférable aux points de vue trop ponctuels et limités de M. A. T. Burns, 'Pliny's idea! Roman', dans *CJ* 69 (1964) pp. 253-58, et de F. della Corte, 'Plinio il Vecchio repubblicano postumo', dans *StudRom* 26 (1978) pp. 1-13.

47 Comme il le souligne lui-même (*Praef.*, 1, ...*Catullum conterraneum meum*).

48 Plin., *Nat.* 2, 199 (A propos du tremblement de terre survenu en 91 dans l'*ager Mutinensis*), ...*Sociale bellum quod haud scio an funestius terrae ipsi Italiae fuerit quam bella ciuilia*.

49 Luc., *Phars.* 1, 1, *Bella... plus quam ciuilia...*; P. Jal, *La guerre civile à Rome. Etude littéraire et morale* (Paris 1963) pp. 35-37.

50 Tac., *Ann.* 11, 25, 2 (à propos de Claude), ...*exhaustis etiam quas dictator Caesar lege Cassia et princeps Augustus lege Saenia sublegere*. Vespasien à son tour devait créer de nouveaux sénateurs; cf. les exemples d'Agricola (Tac., *Agr.* 9, 1), d'Annius Verus (*SHA, Marc.* 1, 2); R. Syme, *Tacitus*, 2 (Oxford 1958) p. 595; M. Hammond, *The Antonine monarchy* (Rome 1959) p. 251, à partir de Tac., *Ann.* 3, 55, 2-3 et de Suet., *Vesp.* 9, 2.

51 Plin., *Nat.* 2, 98, 199 et 238; 8, 221. Seul Diodore (32, 12, 2) signale ca. 90 un prodige non rapporté par Pline. B. MacBain, *Prodigy and expiations: a study in religion and politics in republican Rome* (Bruxelles 1982) p. 100.

du tremblement de terre qui, en —91, avait, dans la zone de Modène, ravagé les contreforts de l'Apennin. A propos de ce cataclysme qu'il a su évoquer en une vision d'apocalypse, Pline se réfère aux écrits relatifs à l'*Etrusca disciplina*⁵². Cette précision a son importance. De par sa date, le *portentum* de *Nat.* 2, 199 est indissociable des angoisses et de l'agitation consécutives en Etrurie aux lois de M. Livius Drusus alors *tr. pl.* Or des inquiétudes comparables transparaissent à l'arrière-plan de la prophétie de Vegoia, datée par J. Heurgon⁵³ de la même année, qui annonçait précisément la fin du huitième siècle étrusque. Il se peut donc que Pline soit ici redevable à ses sources d'une sensibilité et de préoccupations qui le préparaient à accueillir ailleurs dans son oeuvre une tradition au dire de laquelle, dans l'histoire de Rome aussi, mais pour des motifs différents, une époque avait pris fin avec les années —90.

Ces variations sur un même thème n'auront pas été vaines si elles nous ont permis d'éclairer la structure de

52 Plin., *Nat.* 2, 199, *Factum est semel, quod equidem in Etruscae disciplinae uoluminibus inuenio, ingens terrarum portentum L. Marcio Sexto Iulio cos. in agro Mutinensi, Namque montes duo inter se concurrerunt crepitu maximo adsultantes recedentesque, inter eos flamma fumoque in caelum exeunte interdium...; eo concursu uillae omnes elisae, permulta animalia, quae intra fuerant, exanimata sunt, anno ante Sociale bellum...* L'*index auctorum* nous fait connaître les sources de Pline en la matière: Caecina, qui de *Etrusca disciplina*, Tarquitiio qui *item*, Iulio Aquila qui *item*. Il s'agit respectivement de l'haruspice A. Caecina, client et ami de Cicéron (cf. J. Heurgon, *La vie quotidienne chez les Etrusques*, Paris 1961, p. 290; P. Hohti, 'Aulus Caecina the Volaterran', dans P. Bruun, *Studies in the romanization of Etruria*, Rome 1975, pp. 405-33, pp. 427-29), originaire de Volterra, de L. Tarquitiio (sur lequel cf. en dernier lieu M. Torelli, *Elogia Tarquiniensia* (Florence 1975) pp. 96, 105-6, 110, 115, 192: notons en passant qu'au témoignage de Macrobe (*Sat.* 3, 20, 3), il était l'auteur d'un *Ostentarium arborarium* ou *Traité des prodiges relatifs aux arbres*. Quant à Julius Aquila qui, pour nous, n'est qu'un nom, il se confondait peut-être avec l'affranchi de Mécène qui portait ce nom: M. Schanz - C. Hosius, *Geschichte der römischen Literatur*, 1, 4 éd. (Munich 1927) p. 603.

53 *Gromatici ueteres*, 1, pp. 350-51 Lachmann. J. Heurgon, 'The date of Vegoia's prophecy', dans *JRS* 49 (1959) pp. 41-45. Malgré W. V. Harris, *Rome in Etruria and Umbria* (Oxford 1971) pp. 34-40, et l'exégèse différente que R. Turcan a donnée de ce texte ('Encore la prophétie de Vegoia', dans *Mélanges...* J. Heurgon, 2, Rome 1976, pp. 1008-1019), le rapprochement établi par J. Heurgon conserve à nos yeux tous ses droits, même si (R. Turcan, *op. cit.*, pp. 1011-1013) le témoignage de Plutarque, *Sull.* 7, 7-8, ne peut plus être invoqué à son appui. Sur le problème traité *supra* n. 19, cf. aussi M. Morani, *Sull'espressione linguistica dell'idea di «santuario»*, *Contributi dell'Istituto di Storia Antica*, 9 (Milan 1983) pp. 3-32, pp. 21-23, pour un point de vue différent. Aux textes cités p. 503, l. 22, ajoutez Cass. Dio 48, 52, 3-4 et 63, 29, 3.

Nat. 15, 120-21 en reconnaissant dans la tradition dont ce texte garde le souvenir deux couches dont la plus ancienne appartient au début du III^e siècle et l'autre, qui doit peut-être quelque chose à Messalla, aux années 30 avant notre ère. Elles nous auront aussi aidé à entrevoir, dans le cas de Pline, comment son patriotisme de Romain a pu se greffer, pour le féconder, sur son enracinement de Transpadan. L'objection qui nous guette est d'avoir majoré, sinon surchargé, un texte qui n'en demandait pas tant. Mais, en attirant dans sa *Préface* (17) l'attention de ses lecteurs sur les «vingt mille faits dignes d'intérêt» qu'il avait consignés à leur intention, c'est Pline lui-même qui invite l'exégète à s'engager dans cette voie.

JEAN-CLAUDE RICHARD
Université de Paris-Sorbonne